Les clefs du succès

Les 150 ateliers d'auto-réparation de vélos que compte la France remettent en selle les citadins, ressuscitent les vélos fatigués, nous réapprennent la fierté de faire. Il y a vingt ans, ce miracle d'économie sociale n'existait pas. Aujourd'hui il regroupe 50 000 adhérents, grandit, et se diversifie.

TEXTE ET PHOTOS : CLETE PURCEL

Roues en 650B, fier écusson Difac sur la colonne de direction, cadre en acier rouge mais tendance floue. Une seule vitesse, du jeu partout, des freins bien dolents, et un rayon manquant à la roue avant. Un vélo de ménage, comme il s'en est fabriqué et vendu des millions dans la France des Trente Glorieuses. Lorsque sa chaîne a cassé, il a frôlé la mort, par abandon. À deux doigts de la casse, l'ancêtre.

À trente euros minimum l'heure de main-d'œuvre, sans compter les pièces, une réparation chez un pro n'a guère de sens. Direction l'atelier associatif Un Guidon dans la tête, à Clermont. Ç'aurait pu être l'Étincelle, à Bordeaux. Ou la Maison du vélo à Caen, la Cantine de Nevers, le P'tit Vélo dans la tête de Grenoble — le précurseur, en 2004... Le réseau l'Heureux Cyclage comptait six ateliers membres en 2006. Ils sont 130 aujourd'hui, plus une vingtaine d'ateliers non-affiliés, mais fonctionnant selon les mêmes principes. Ils sont associatifs. Ils sont participatifs. Le cycliste n'en est pas client, mais membre et surtout, il remet en état son vélo lui-même, grâce aux conseils d'un animateur et technicien et au stock de pièces d'occasion.

À vous de jouer

À Clermont-Ferrand, c'est Emmanuel Lamy qui a accueilli le malade. Emmanuel a une formation d'électricien. Il a été coursier à Londres. La mécanique ? Il s'est formé sur le tas. Il a l'oreille musicale, l'œil expert et le geste sûr. La chaîne cassée ? À jeter, après exercice de flexion-extension. Dans l'étagère remplie de bacs en plastique, chercher celui des chaînes d'occasion. Ce n'est pas lui qui fouille à la recherche du greffon idéal — les chaînes de single-speed sont plus larges que les autres —, c'est vous. Ensuite, à vous de vous rappeler le maniement de la pince idoine, plus facile d'emploi que le dérive-chaîne. Il manque encore un maillon. On l'emprunte à la banque d'organes. Nouveau coup de pince.

Vintage
Au bonheur des trapanelles.

Tiens, maintenant, ça roule...

« C'est assez plaisant... »

Un Guidon dans la tête a ouvert en décembre 2014 à Clermont. L'association qui le gère tablait sur 500 adhérents. Ils étaient 750 fin mars 2016. La cotisation est de 10, 20 ou 30 euros, suivant vos moyens et la taille de la famille. C'est vous qui choisissez, comme vous fixez le prix des pièces que vous remplacez. Le Guidon a choisi d'adhérer à l'Heureux Cyclage, pour bénéficier des vingt ans d'expérience du réseau. C'est lui qui l'a poussé à louer un local aussi vaste que possible : autant voir le choses en grand.

L'atelier est ouvert de 14 à 20 heures du mercredi au dimanche. C'est le week-end qu'on bricole le plus. L'ambiance est associative, la déco recyclée, le tutoiement de rigueur. Les vélos réparés, à réparer et mis en vente s'entassent contre les murs, mais les outils sont impeccablement rangés et de bonne qualité. Les conseils sont pros. C'est l'une des clefs du succès. Emmanuel est animateur, et c'est un métier. Ce soir là (l'atelier ouvre jusqu'à 20 heures) il surveille en même temps les nouveaux freins d'un VTT prolétaire, ascendant supermarché, la révision de la pédale gauche du Difac (« *Jeunesse* » ! « *Force* ! » clame l'écusson) de service de 200 qui vient de lâcher après la chaîne, et les efforts d'Yves pour rayonner sa première roue. Yves est pâtissier. On ne peut pas tout savoir. Il aime apprendre. Ne se vexe pas quand Emmanuel lui conseille de dévisser la roue libre dans le bon sens s'il ne veut pas casser la jante. « *Se dire* « j'ai réparé mon vélo », *c'est assez plaisant...* »

Pas de concurrence

L'essentiel des soins relève de la bobologie. « *La petite panne à la c... qui immobilise un vélo, et fait qu'il reste à la cave* », dit Emmanuel. Un câble en berne, des patins usés, des pneus crevés. Ou une chaîne cassée. « *Clairement, 70 ou 80 % des adhérents viennent là parce que ça n'est pas cher.* » Emmanuel ne s'en formalise pas une seconde. Les ateliers sont aussi militants du vélo et du cyclisme urbain. Chaque nouveau vélo injecté dans le flux de la circulation est une victoire.

▶

Mécano
Emmanuel Lamy, animateur de l'atelier Un guidon dans la tête, à Clermont-Ferrand.

1
—
Tandem
Renaud Verhaeghe et Grégoire Sénéclauze, patrons des Mains dans le guidon, à Lille.

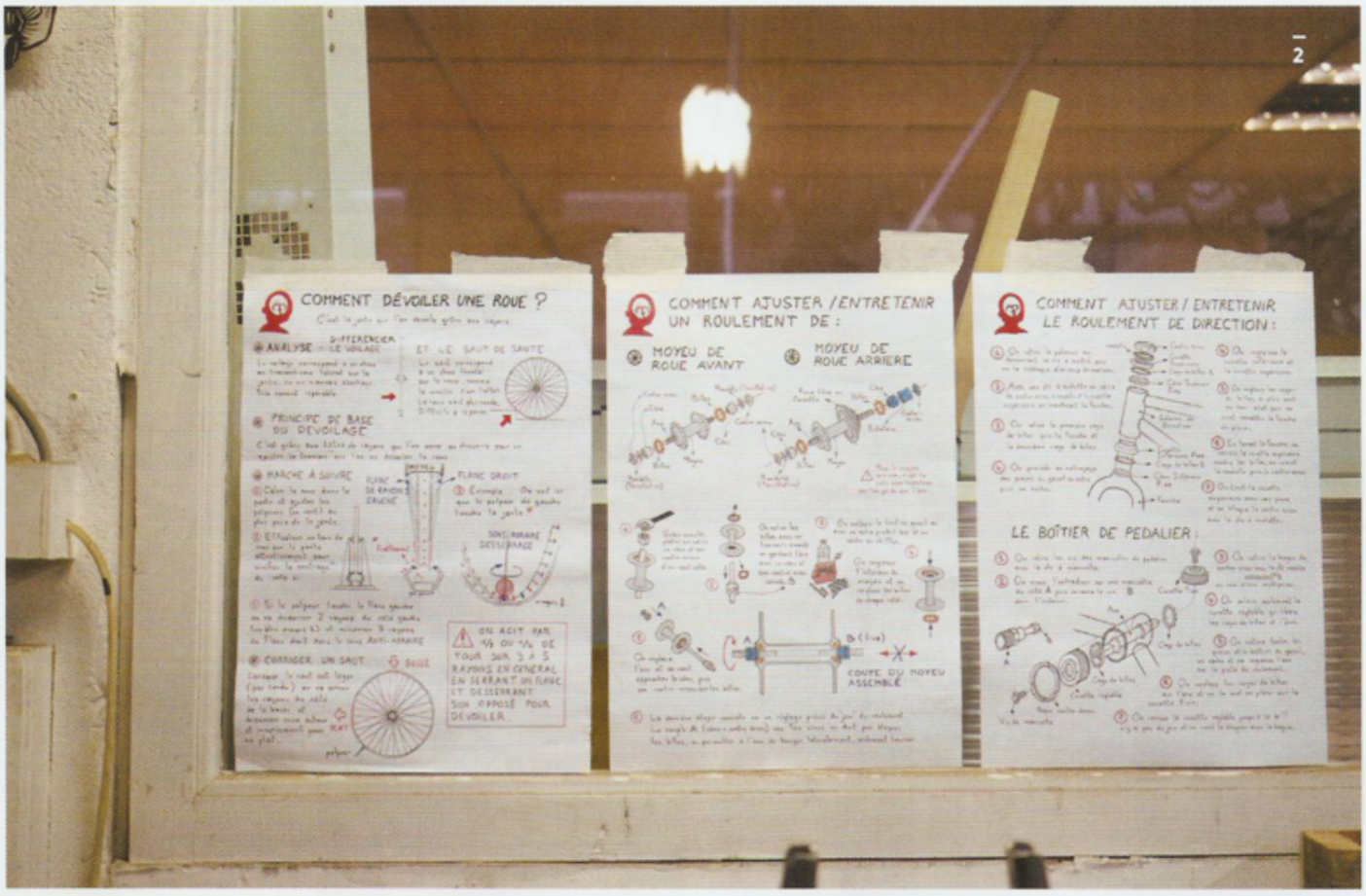
2
—
Pédagogie
À l'atelier Un guidon dans la tête, à Clermont.

Et les 20 % restants ? Des amateurs de *do it yourself* ou de mécanique, ou des deux. Le Guidon s'est offert, en plus des outils courants et de tous les démonte-cassette et démonte-pédalier du marché, un poste de soudure. Emmanuel travaille à un générateur à pédales. L'atelier a déjà accouché d'un grand bi et d'un trike tout-terrain. Ça le change des trapanelles.
Curieusement, explique Emmanuel, les relations avec les vélocistes traditionnels sont excellentes. Le Guidon a fait le choix de ne pas vendre de pièces détachées — même pas de chambres ou d'ampoules —, et renvoie ses adhérents vers les commerces classiques. Le pied de dévoilage vient de la boutique Cyclable de Clermont, qui manquait de place. Les artisans installés, parfois, sont ravis de renvoyer vers le Guidon les propriétaires de vélos hors d'âge à la recherche d'une clavette millésimée ou d'une pédale Lyotard à pas de vis français. Et ils offrent à l'association les vélos repris contre l'achat d'un neuf, et qu'ils seraient bien incapables de revendre. Tout le monde s'y retrouve. D'autres ateliers ont choisi de vendre des pièces neuves. Quand on grandit et veut s'autofinancer, il faut trouver sa voie.
Le bilan 2015 du réseau l'Heureux Cyclage annonce 220 emplois (ou équivalents temps plein) et 19 000 vélos remis sur roues. L'autoréparation est devenue une petite filière économique. Le Guidon prévoit d'embaucher un second salarié, lui aussi en contrat aidé. À Dijon La Bécane à Jules (200, épisode 4) a créé sa marque de vélos de réemploi, ReFab. À Rouen, Guidoline est devenu un joli café-vélo, en plus d'un bel atelier. À Lille, qui connaissait déjà un atelier associatif, est né en février un drôle d'hybride. Les Mains dans le guidon est un atelier d'autoréparation… privé, en plus d'une collusion de métaphores.

Rustines et suture

Mêmes principes, mêmes tarifs (trente euros l'année) que les ateliers associatifs, et un coin-bistrot joliment décoré en prime. Renaud Verhaegue, père au foyer, et Grégoire Sénéclauze, ex-directeur dans le marketing digital, se sont à la fois inspirés de l'Adav (l'association Droit au vélo) locale et de Guidoline (à Rouen) pour installer leur boutique rue Gambetta, à la limite du centre-ville et du quartier de Wazemmes.
Guidoline revendique 2000 adhérents après cinq ans d'existence. Eux comptaient une cinquantaine de clients après trois semaines d'activité. Des familles, des amateurs de fixies, et les gangs de coursiers qui écument Lille depuis le débarquement dans le Nord des deux réseaux concurrents de livraison de plats à domicile. Leur objectif pour l'année : 400 inscrits.
Grégoire et Renaud ne pensent faire de concurrence ni aux associations, ni aux vélocistes. Ils se rémunèrent sur la vente de pièces, sur la vente de cafés. « *On vogue sur la vague du do it yourself* », dit Grégoire. Ils n'ont pas de diplômes de mécanique, mais une solide expérience, et l'habitude de la pédagogie.
Lorraine, étudiante en médecine de 21 ans, repart ravie : elle savait déjà poser des points de suture, mais pas coller des rustines. Elle est venue en poussant son vélo orange, elle repart dessus. Comme nous sur le Difac et comme 50 000 personnes ou familles en France, dit le rapport de l'Heureux-Cyclage. Joli peloton. ■

—
La liste des ateliers affiliés :
www.heureux-cyclage.org



La Musette

RESTAURE LE CYCLISTE ET SA BICYCLETTE

Le CycloCafé à Nantes
41 quai Malakoff
www.la-musette.fr